

Petites Etudes Hergéennes
Une collection pour comprendre une oeuvre sous surveillance

Etude N° 13

L' « Hergé » de Steven Spielberg

ou

**Comment trahir une œuvre
et la faire entrer dans le capitalisme culturel
(américain) ?**

Bernard SPEE

Editions Onehope

Première édition : 8 janvier 2012

Mises à jour : 26/12/2013, 5/01/2014, 14/ janvier 2014

Dernière mise à jour: 6 décembre 2016 (édition revue et corrigée)

Keywords/Mots-clefs : cinéma, Steven Spielberg, Peter Jackson, Tintin, *Le secret de la licorne*, *Le crabe aux pinces d'or*, *Le trésor de Rackam Le Rouge*, le capitaine Haddock, capitalisme culturel, interprétation, lecture systémique, lire Tintin, méthodes d'analyse, onomastique, lecture sociocritique, lecture autobiographique, rêve, lecture psychanalytique, Serge Tisseron, Hugues Dayez, Benoît Peeters, Jean-Marie Apostolidès, Pierre Assouline, Moulinsart.

Vous pouvez contribuer à la diffusion de notre site de plusieurs façons :

> 1/ si vous trouvez ce texte en accès libre sur Internet, vous pouvez nous aider à maintenir la qualité du service en versant

votre contribution :

par un virement sur le compte bancaire

IBAN : BE13 0836 5681 0039

BIC : GKCCBEBB

Bernard Spee

4020 Belgique

> 2/ pour un montant de 3 euros, vous pouvez apparaître dans nos marges de soutien :

sous votre nom, sous un pseudo ou un jeu d'initiales ou un code

(à mettre en communication de votre virement)

L'éditeur se réserve le droit de refuser votre choix nominatif.

> 3/ vous pouvez aussi acheter un exemplaire papier en format A4 , exemplaire numéroté et signé qui vous parviendra par envoi postal à l'adresse que vous nous communiquerez.

Cet achat (le coût pour ce texte est de 10 euros) vous donne aussi la possibilité

(n°2 ci -dessus mentionnée) d'une mention dans les marges du site.

Exemplaire numéroté :

N° : / /

A valider sur le site www.onehope,

via un email à l'adresse:

bspee@hotmail.com

en l'accompagnant

soit de votre nom

soit d'un pseudo

soit d'un numéro

Avec dédicace

et/ou une signature de l'auteur :

Date:

ISBN: 978-2-930874-02-9

Dépôt légal : juillet 2015.D/2015/13.661/3

Editeur responsable : Spee Bernard / Belgique

Tous droits réservés. Sabam © SPEE janvier 2014 Site <www.onehope.be>

Etude Hergéenne n°13

L' « Hergé » de Steven Spielberg

ou

**Comment trahir¹ une œuvre
et la faire entrer dans le capitalisme culturel (américain) ?**

« Je suis sans cesse étonné que « Tintin » ait du succès, et cela depuis si longtemps ! Et je voudrais savoir pourquoi. Oui, pourquoi ?... »²

Hergé

« Je pense que c'est par l'analyse des albums – et uniquement par leur analyse – que ce travail devrait pouvoir se faire. Si j'ai utilisé des symboles dans mes histoires, c'est spontanément et donc tout à fait inconsciemment. »³

Hergé

« Un livre est un grand cimetière où sur la plupart des tombes on ne peut plus lire les noms effacés. »

Proust

« Nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité »

Nietzsche

¹ Deprête Dominique présentant le film dans le *Mad* du journal *Le Soir* fait le commentaire suivant : « une dimension hors norme sans la moindre trahison de l'esprit de Hergé. » in *Le Mad, Le Soir*, vendredi 15 décembre 20013.

² Sadoul N., *Tintin et moi Entretiens avec Hergé*, Editions Flammarion, coll. Champs n°529, p.160.

³ Propos d'Hergé en 1977 dans une lettre adressée à Peeters in Peeters B. *Lire Tintin*, p.249.

Ce qui nous dérange, ce n'est pas qu'une œuvre soit célébrée par le 7^{ème} art mais que dans cette célébration, on en vienne à occulter une vérité fondamentale de l'œuvre. C'est souvent ce qui se produisait dans la liturgie chrétienne où pour célébrer, on simplifiait afin d'avoir les masses, le pouvoir et l'argent, on finissait par trahir. C'est ce qui se produit dans la mondialisation culturelle actuelle. Le spectateur ne doit pas se voiler la face: à côté du capitalisme financier, il existe un capitalisme culturel⁴ qui a les mêmes travers. Des subprimes culturels !!!

La grande vérité de l'œuvre hergéenne, c'est d'être un hymne à l'enfance, à une enfance blessée capable de se sauver elle-même. Difficile de trouver cette vérité dans le brouhaha hollywoodien de Spielberg...

Le « grand » Indiana Jones a mangé le gamin Tintin et le cœur d'Hergé... Il y a trahison de l'œuvre. Voilà ce que nous voulons démontrer et permettre au lecteur de vérifier par lui-même. « Ose penser par toi-même » telle est la devise des Lumières. Et ce n'est pas au paquet de dollars engrangés en Europe ou aux Etats-Unis qu'on doit mesurer une réussite et la compréhension d'une œuvre, ni au silence complice de quelques experts qui « capitalisent » sur l'œuvre.

Ce qu'on pouvait célébrer avec le film *Le secret de la Licorne* et pour ce, avoir « une couverture du type mariage princier » selon l'expression de la RTBF⁵, était justifié par le fait qu'un grand réalisateur américain nommé Spielberg s'intéresse au petit reporter d'Hergé. En soi, c'est un événement. Mais dans la composition de cet événement, il y a trois ingrédients :

- 1/ L'irruption d'une technique nouvelle
- 2/ Le nom d'un grand réalisateur américain,
- 3/ A la base, une œuvre géniale, simple et complexe à la fois

Passons en revue ces trois ingrédients pour nous arrêter longuement sur le troisième.

L'adoption d'une nouvelle technique ou le coup de génie

Au départ (en 1982), l'adaptation de Tintin par Spielberg longtemps rêvée par Hergé lui-même devait être l'occasion d'une conquête des States réfractaires depuis longtemps à l'arrivée du petit reporter. De ce seul point de vue,

⁴ « Nous entrons dans un temps nouveau : celui du capitalisme total qui ne s'intéresse plus seulement aux biens et à leur capitalisation, ne se contente plus d'un contrôle social des corps, mais vise aussi, sous couvert de liberté, à un remodelage en profondeur des esprits. Tout doit entrer dans l'ordre de la marchandise, toutes les régions et toutes les activités du monde, y compris les mécanismes de subjectivation. C'est pourquoi devant ce danger absolu, l'heure est à la résistance, à toutes les formes de résistance qui défendent la culture, dans sa diversité, et la civilisation, dans ses acquis. » in p.4, Dany-Robert Dufour, *Servitude de l'homme libéré A l'heure du capitalisme total*, article paru dans *Le Monde diplomatique* en octobre 2003 (en accès libre sur <http://www.monde-diplomatique.fr/2003/10/Dufour/10605>)

⁵ Dayez Hugues, et Soumois Frédéric, Interview à *Tout le monde y passe*, émission radio de la Première (RTBF), le 23/11/2013

l'opération est un échec⁶. Pourquoi ? Il semblerait que l'univers culturel américain soit rebelle à l'esprit Tintin même au prix d'inventions, de fusions, de manipulations, voire de trahisons...

Si cette opération a vu le jour bien des années après le souhait d'Hergé, c'est par la mise au point d'un procédé cinématographique nouveau, la *motion capture*. Et c'est surtout cette *motion capture* qu'on a célébré comme si le procédé technique pouvait se confondre avec l'esprit de l'œuvre. *La Ligne claire*, cette écriture graphique est liée à un type d'histoire à raconter. Or ce qui commande une œuvre, ce n'est pas une technique, c'est d'abord une expérience humaine qui a appelé pour mieux se dire une mise au point stylistique. Au terme de l'opération, on peut en venir à dire que le style, c'est l'homme, que *La Ligne claire*, c'est Hergé. Mais ce n'est possible qu'au cours d'un long processus de création et pas à son début.

Cette fascination pour la *motion capture* nous fait passer à ce mot d'enfant qui venant de chausser de nouvelles baskets dans un grand magasin de sport et qui se met à courir pour les essayer, se retourne vers son père en s'écriant : « Papa, regarde comme elles courent vite ! » L'enfant attribue son propre mouvement vital à l'objet technique. Il est vraiment dommage que des adultes ne voient pas que l'utilisation d'un procédé technique, aussi extraordinaire soit-il, n'est pas équivalent à la compréhension profonde d'une œuvre.

Le seul mérite que nous voyons à l'entreprise de Spielberg, est d'avoir compris qu'avec la *motion capture*, il y avait la possibilité de transposer le registre du 9^{ème} dans celui du 7^{ème} art. Encore fallait-il lire, comprendre et se livrer à un travail d'écriture cinématographique en résonance avec la complexité de l'œuvre à transposer ? Et là, hélas ! Nous pouvons avoir de sérieux doutes.

La signature de Spielberg comme garantie ?

L'œuvre cinématographique de Spielberg est majeure dans le 20^{ème} siècle même si elle n'a en rien la profondeur existentielle de celle d'un Ingmar Bergman. Spielberg a le talent de dénicher les sujets qui iconographiquement peuvent majorer les émotions d'un public de plus en plus éloigné de l'intériorisation psychologique. Au départ avec *Les dents de la mer*, Spielberg est entré dans le subconscient du public du 20^{ème} siècle. Après, il lui restait qu'à trouver les « bons sujets » en phase avec les grandes évolutions dramatiques du siècle et un rythme narratif proche d'un certain réalisme. Ainsi il enchaînera *ET*, *Les Indiana Jones*, *Jurassic Parc*, *La liste de Schindler*, *Le soldat Ryan* pour ne citer que les plus importants... Mais Tintin, c'est autre chose. Hergé a d'abord vu

⁶ Faljaoui Amid, *Pourquoi Tintin n'a pas conquis les Etats-Unis ?* Chronique radio à l'émission Classic 21, RTBF, le lundi 16 janvier 2012. On pourra aussi consulter sur le site *Figaro* l'interview de Spielberg par Olivier Delcroix intitulée « Spielberg revient sur l'échec américain de Tintin », interview datée du 20 février 2012.

en Spielberg le seul qui pouvait mondialiser son héros. En écho à son héros Indiana Jones, Spielberg a découvert des albums de Tintin, il a été séduit par les images ; le texte, il n'est pas sûr qu'il l'ait analysé...

Ceux qui vont adapter l'œuvre, sont quatre : Marie Hermet et trois scénaristes anglais Steven Moffat, Edgar Wright et Joe Cornish « littéralement fous de Hergé »⁷. Auteurs du scénario, ils ont combiné trois albums *Le secret de la Licorne* et *Le trésor de Rackam Le Rouge* au milieu desquels ils sont venus insérer *Le crabe aux pinces d'or*. Cette insertion permet l'introduction du personnage d'Haddock. Cette combinaison est bien pensée dans la mesure où la plupart des lecteurs savent que *Les aventures de Tintin* atteignent leur densité majeure avec la formation du couple Tintin-Haddock. Il fallait ajouter à l'entreprise Peter Jackson le grand spécialiste des effets spéciaux depuis sa trilogie «Le Seigneur des Anneaux». Au terme du travail, Spielberg met sa signature et il reste à mettre en route la machinerie promotionnelle pour conquérir dans l'ordre, l'Europe avec Bruxelles en premier, puis la France et s'attaquer ensuite aux Etats-Unis. Au final, Spielberg peut attacher à son nom le scalp du petit reporter sans avoir à réaliser le très critique *Tintin en Amérique*. Ne parlons pas de *Tintin au Congo* qui est interdit de publication aux Etats-Unis...Le politiquement correct est sauf !

Choix d'album, choix de film, un enjeu ?

Serait-on en des temps de dictatures pour qu'on aille choisir précisément trois albums *Le crabe aux pinces d'or* (1941), *Le secret de la Licorne* (1943) et *Le trésor de Rackam Le Rouge* (1944) écrits sous les temps d'une dictature, celle du nazisme ?

Savez-vous par ailleurs que l'album *Tintin au Congo* (19331N/B; 1946) pour lequel Monlinsart s'est battu en Europe pour le faire blanchir par la Justice belge de toute intention raciste, a été rayé du corpus vendu aux Américains ?

Mais paradoxalement la grande Histoire est parfois pleine d'ironie : elle nous rappelle que *Le trésor de Rackam le Rouge* a été réalisé sous l'occupation nazie de l'Europe, publié dans le grand quotidien bruxellois *Le Soir* contrôlé par les Allemands et imprimé en album par Casterman. On a comme l'impression de retrouver la prudence d'une narration ahistorique mais géniale selon le stéréotype de la chasse au trésor. Il semble bien que la reprise de cette thématique du corpus hergéen participerait pour beaucoup de la même stratégie éditoriale : ne pas choquer, ni froisser un public américain « si moral » que la vente des armes à feu y est un « jeu d'enfants » et participe d'une mythologie nationale...

⁷ Dominique Depêtre, *Un formidable hommage signé Spielberg, cinquante ans après Le mystère de la toison d'or*, in *Le Mad, Le Soir*, vendredi 15 décembre 20013.

Une œuvre simple et complexe

Pour montrer combien est malmenée et trahie l'œuvre hergéenne, nous n'allons pas nous engager dans une déconstruction-reconstruction du puzzle du scénario du film. A n'en pas douter, d'autres⁸ s'en chargeront. Pour l'essentiel, nous dirons ceci :

La première moitié du film qui va jusqu'à l'écrasement de l'avion dans le désert, fait croire à une création réussie (mouvements, suspens, raccourcis dans l'action, les dialogues sont nourris, soutenus).

Puis vient un nom de lieu surdéterminé: le nom de la ville de Bagghare est un « grand port sur la côte marocaine » (39B2). Si dans ce nom propre, on peut entendre le nom commun d'une bagarre, tout se passe comme si heureux de cette trouvaille onomastique, les scénaristes s'autorisaient tous les excès.

La deuxième moitié du film marque un abandon de *La Ligne claire* : tout devient baroque, excessif et burlesque. Nous sommes dans une parodie de *La Ligne claire* : les personnages deviennent irréalistes, la ligne narrative d'Hergé est totalement réaménagée (la chambre des marins, les scènes autour des hélices de l'avion, la Castafiore, un faucon, les armes à feu, les grues, ...) Tintin devient une copie virtuelle d'Indiana Jones. Les scénaristes abandonnent Hergé au profit de la cinématographie de Spielberg comme si le classicisme très ligne claire de la première partie était devenu subitement un corset insupportable. Comme si Spielberg ou plutôt les scénaristes avaient loupé quelque chose ? Comme si le *delirium tremens* du capitaine ouvrait les vannes de la plus grande fantaisie ?

Le moment clef de la fracture par rapport à la ligne narrative hergéenne est à situer lors de l'épisode où dans les sables du désert, Haddock voit apparaître *La Licorne* voguant sur une mer déchaînée. Cette vision du capitaine est le raccourci, la transition inventée par les scénaristes pour recoller à l'histoire de la chasse au trésor. Dans cet aménagement, les scénaristes ont vu l'intérêt d'une compression des événements mais ils n'ont pas vu qu'ils gommaient l'essence romanesque du couple Tintin-Haddock. Cet effacement trahit l'œuvre. C'est ce que nous voudrions démontrer brièvement.

⁸ Pour cet exercice, le lecteur se reportera au chapitre 5 intitulé *Tintin après Tintin* du livre de Jean-Marie Apostolidès. Cf Apostolidès J.M., *Lettre à Hergé*, Editions Les Impressions Nouvelles, 2013, Bruxelles, 172 p.

Haddock, un personnage à censurer ?

Nous avons fait le choix d'analyser la manière dont le scénario introduit le personnage du capitaine Haddock. Nous sommes d'accord pour dire qu'il s'agit d'un moment clef de l'œuvre, un moment de maturité narrative dans *Les Aventures de Tintin*. Mais pourquoi peut-on dire que ce personnage est si important dans l'élaboration des *Aventures de Tintin* ? La réponse se trouve essentiellement dans les premiers pas du personnage qui font la trame de tout un album, *Le crabe aux pinces d'or*, un des plus complexes, un des plus cryptés des Aventures. Haddock est comme une irruption du Réel dans une fiction un peu trop moralisante et parfois infantile dans les premiers albums. Par la suite, dans ses *Entretiens*, Hergé a pu dire de Haddock que c'était « le seul être humain de l'œuvre »⁹.

Mais pour bien percevoir le Réel dans ce personnage d'Haddock, il y a trois « écueils » ou chocs à affronter pour accéder à une large compréhension de cet album *Le crabe aux pinces d'or*. Le premier obstacle, le plus visible est l'alcoolisme du capitaine ; les deux autres échappent bien souvent au lecteur.

La traduction de cet album en anglais a engagé un premier point de tension, de friction par rapport à l'univers socio-culturel européen : il s'agit de l'omniprésence de l'alcoolisme du capitaine. Enorme ! C'est l'album où on compte le plus de références à l'alcool. Pour contrer cet amoralisme du personnage, l'album dans sa version anglophone a été modifié, adapté dans son contenu : « on élimina les cases avec un Haddock occupé à vider la bouteille au goulot. »¹⁰ Or dans l'adaptation cinématographique faite par l'équipe de Spielberg, à première vue, il n'est en rien. Bien au contraire, l'alcoolisme du capitaine est bien présent mais pour apparaître comme sans conséquence, il est étendu à d'autres matelots, voire à tout un navire. Par ailleurs, les bouteilles ne servent souvent qu'à assommer les mauvais. Dans ce contexte, l'alcoolisme, y compris celui du capitaine, est porté à un tel excès qu'il en devient grotesque. Le spectateur peut être rassuré : boire ne tuera personne.

⁹ « Peut-être que Tintin est la vedette de ses aventures, peut-être que le Capitaine y joue le rôle du « second ». Il n'en demeure pas moins que celui-ci, mille fois plus haut que le héros, est le seul « être humain » de l'œuvre. » in Numa Sadoul, *Tintin et moi. Entretiens avec Hergé*, Paris, éd. Flammarion, collection « Champs » n°529, 2000, p. 283-284.

¹⁰ Nicolas Crousse, *Tintin traverse l'Atlantique, « le secret de la licorne » à la conquête du Nouveau Monde*, *Le Soir* du mardi 27 décembre 2011, p. 29.

Le lien entre alcoolisme et sexualité gommé ?

Certains procédés dignes des dessins animés de Mickey Mouse tournent en dérision ce qui aurait pu être un scandale moral pour un public enfantin nord-américain... La cause principale du comportement amoral du capitaine étant éliminée, on est en passe dans le même temps d'éliminer les conséquences humaines du *delirium tremens* de Haddock, conséquences qui chez Hergé étaient amplifiées lorsque les héros se retrouvent dans l'immense désert du Sud marocain. Dans ce désert surgissent la soif et ses mirages. L'expression « Le pays de la soif » est reprise. Mais c'est ici que le délire du capitaine est l'objet d'un glissement savamment mis en scène : ce n'est plus un Tintin-bouteille à déboucher et à boire (30B2-4, 30C1-3 ; 32D1-3) qui apparaît au capitaine mais le vaisseau de *La Licorne* voguant sur une mer salée et démontée... Invraisemblable glissement pour quelqu'un qui a soif, glissement qui rendra – à notre avis - conflictuelle et anachronique la lecture des albums classiques... Au-delà de cette transition bidouillée par les scénaristes de Spielberg, c'est en particulier la scène toute proche du cauchemar de Tintin (32D1-3) qui est gommée: comme elle est un rêve, elle est codée, elle n'est donc pas immédiatement lisible par un lecteur commun. Pour un lecteur attentif, la scène du cauchemar est décryptable comme une agression sexuelle¹¹. Mais cette vision cauchemardesque d'un Tintin qui n'est plus seulement une bouteille mais qui est identifiable à son contenu, indique combien l'alcoolisme a des conséquences humaines autrement plus graves que le fait de tituber et de bafouiller... Les défoulements humains peuvent être agressifs et sexuels. Ainsi c'est à cette condition que l'essence romanesque du couple Tintin-Haddock apparaît comme la métamorphose d'un couple agresseur-agressé en un toujours hasardeux et périlleux compagnonnage entre un boy scout et un alcoolique, agresseur potentiel en phase de rémission même s'il séduit par bien d'autres traits de caractère. L'enjeu relationnel de cette conversion donne une épaisseur humaine à la fiction qui est bien autre chose qu'une bagarre avec des faussaires et des méchants: le danger, la méchanceté peut venir d'un proche, d'un adulte et pas d'un étranger.

Quand les mots comptent

A ce passage iconographique essentiel que les scénaristes zappent comme étant un rêve incohérent peuvent venir s'ajouter des références langagières qu'on peut ne pas traduire par inculture ou par ignorance des analyses de l'œuvre. Les rêves, les jeux de mots et les références culturelles peuvent toujours passer pour des décalages, des détours inutiles par rapport au mouvement de la narration.

¹¹ C'est un des apports majeurs de la lecture faite par Jean-Marie Apostolidès dans son ouvrage *Les métamorphoses de Tintin*.

Or nous avons une autre séquence dans *Le crabe aux pinces d'or* qui lie abus d'alcool et défoulement sexuel, en écho à la précédente et ce n'est pas un hasard dans la présentation du personnage de Haddock. Faut-il ici rappeler combien dans les contes de fée des frères Grimm et autres, des comportements humains fortement déviants sont mis en scène ?

L'autre séquence qui fait écho à la même problématique du lien entre alcoolisme et agressivité sexuelle, se trouve en page 55 de l'album *Le crabe aux pinces d'or*. On peut lire à deux reprises la phrase « Je suis le roi de la montagne » (55B2 et 55C2) : elle provient d'une chanson entonnée par un Haddock ivre. Ce n'est pas une phrase empruntée à n'importe quelle chanson. Si on revient plus précisément au texte, on a dans le refrain : « Je suis le roi de la montagne [...] Dans mon cœur, J'aime les fleurs, J'aime les femmes... ». Dans un couplet s'ajoute le propos suivant : « Je cueille à ma fantaisie / La fleur du chemin / Mais la fillette jolie, / Je la cueille aussi vieille. » En écho, en arrière plan, le lecteur a la confirmation qu'un Haddock ivrogne se rêve comme un séducteur sans limite. Ce rapport conjoint entre alcoolisme et agressivité sexuelle se retrouve donc bien à deux reprises dans la présentation du capitaine Haddock : il rend le personnage douteux, voire menaçant. Comment notre jeune héros va-t-il s'accommoder d'un tel compagnon ? C'est un défi psychologique qui se met en place dans les Aventures, défi qui est d'un autre ordre que d'affronter des bandits ou des méchants. Il constitue en fait l'essence romanesque des Aventures qui va animer le couple Tintin et Haddock.

Quand Spielberg nous fait voir le contraire de l'histoire originelle

Qu'est devenue toute cette complexité narrative dans le film de Spielberg ? Hé bien ! Elle a été inversée ! Spielberg nous dit que nous n'avons pas bien lu *Le Crabe aux pinces d'or* : Haddock n'agresse pas Tintin ni physiquement, ni sexuellement ; il le sauve physiquement et « sexuellement ». Spielberg nous montre le contraire de ce que donne à voir Hergé !

Reprenons le fil ou plutôt le film des événements. Une fois embarqués dans l'avion, nos héros doivent affronter un orage et une panne d'essence (innovation). Il se trouve que dans l'avion au lieu de boire une bouteille d'alcool (médical) et d'assommer Tintin, Haddock va ingurgiter une partie de la bouteille, l'autre¹² sera dans le ventre de Milou. Sur l'injonction de Tintin, Haddock s'équipe d'un parachute et recrache l'alcool ingurgité dans le réservoir du moteur.

¹² Dans cette séquence remaniée, nous avons une double trouvaille cinématographique qui est la preuve d'un investissement artistique qui a pour effet final de nous distraire de l'inversion de la séquence originelle : il s'agit de la mise en suspension du contenu de la bouteille d'alcool. A deux reprises, une grosse masse d'alcool sera en flottement dans l'habitacle de l'avion : si elle échappe à la gravitation terrestre, c'est à cause des plongeurs « brutaux » qu'effectue l'avion. La première de ces grosses gouttes d'alcool profite à Milou, la seconde sera pour Haddock : le poids de l'alcoolisme est réparti... Nous sommes superbement distraits de la séquence originelle.

Comment vérifier par vous-même nos affirmations sur le lien entre alcoolisme et sexualité ? Mais il y a quelques obstacles à franchir ...

1/ Vous prenez l'album *Le Crabe aux pinces d'or* que vous lisez la page 30, puis le bas de la page 32. Qui est une bouteille ?

2/ Puis vous allez à la page 55, vous y trouvez les paroles d'une chanson entonnée par la capitaine. Vous consultez le moteur de recherche *Google* et vous tapez entre guillemets la phrase « Je suis le roi de la montagne ». En principe, vous tomberez sur un site de vieilles chansons françaises où vous aurez l'intégrale de la chanson. Lisez ???

PROBLEME ! Cette démarche était applicable jusqu'en octobre 2011.

Aujourd'hui, il est périlleux de retomber par un simple clic sur le texte de la chanson du capitaine ... à cause d'une référence parasite relayée par des sites « moulinsardés ».

Aussi, nous sommes amenés à tout préciser sur cette source occultée.

CONTEXTE : alors qu'en page 55, Tintin saoul chante un air de l'opéra comique *La dame blanche* (1825) de Boieldieu, Haddock chanterait avec sa phrase « Je suis le roi de la montagne » un air d'une phrase d'un poète suisse Ignace Baron (1816-1873), fort peu connu jusqu'à ce qu'en octobre 2011, un internaute le renseigne sur Wikipedia* comme la source d'Hergé parce qu'un de ses poèmes inclut le morceau de phrase « *Je suis le roi de la montagne*, trônant au séjour des hivers ! »...

A ce jeu, on peut renseigner l'Ouverture op.41 n°1 d'Agathe Backer-Grondahl avec le texte Vilhelm Krag qui comporte la phrase : « *Et je suis le roi de la montagne lointaine* ».

C'est donc INVRAISEMBLABLE d'avoir un poète suisse inconnu en lieu et place d'une chanson ultra connue par un film *Maurin des Maures* (1932) réalisé par André Hugon, lui-même inspiré d'un roman de Jean Aicard.

De plus avant le film, le roman a été mis en comédie musicale en 1925 et joué à Paris jusqu'en 1944. Toutes ces références sont nettement plus proches de 1941, date de la parution de l'album *Le crabe aux pinces d'or* d'autant que Hergé fréquentait les cinémas, les opéras et s'est rendu plusieurs fois à Paris pendant la guerre.

Voici le texte de la chanson et son refrain

Dès que paraît l'aurore
à l'horizon vermeil,
Sur les sommets des Maures,
Je chante mon soleil.
Salut à ma belle Provence
Et à mon Estérel
Salut à la mer immense
Qui reflète mon ciel

Je suis le roi de la montagne
J'aime l'odeur de ma campagne
J'en connais tous les détours
Mais surtout j'aime l'amour
Mon soleil en moi met sa flamme
Ses rayons sont chauds
Dans mon cœur
J'aime les fleurs,
J'aime les femmes
Un vrai roi n'a pas mon bonheur

Les pins et la lavande,
La bruyère et le thym
Autour de moi répandent
Couleur et parfum divins
Je cueille à ma fantaisie
La fleur du chemin
Mais la fillette jolie,
Je la cueille aussi vieille

Mon cœur un peu sauvage
Violo et oublieux
Assez souvent volage
A fait pleurer vieille et beaux yeux
On dit que d'être infidèle,
C'est braver la mort
Mais mourir d'une belle,
C'est le plus joli sort

Incroyable ! Ce qui hier coûterait de longues recherches dans une bibliothèque spécialisée, nous prend aujourd'hui quelques minutes.

De plus, aujourd'hui, nous pouvons écouter sur Youtube cette chanson de 1932 et vérifier le contenu du texte. Voici l'adresse :

<https://www.youtube.com/watch?v=7G2jEphIAAnA>

Chanson extraite du disque *Les plus chansons des années TSF*

* *Ignace Baron* sur http://fr.wikipedia.org/w/index.php?titles=Ignace_Baron&oldid=93044646 Page consultée le 5 janvier 2014. L'historique de la rubrique renseigne comme *first edit* le 07/10/2011...Etonnant !

L'avion reprend de l'altitude, Haddock est largué de la carlingue par la vitesse mais ce sursis n'empêche pas l'écrasement de l'avion. Tintin se trouve projeté hors du cockpit ; inconscient sur le capot du moteur toujours en marche, l'hélice risque de le décapiter. Milou s'efforce de retenir son maître dont la tête glisse vers l'hélice. De loin Haddock voit le danger et « vole » littéralement au secours de Tintin, atterrit sur le capot et le projette à l'arrière de l'avion au moment où le mouvement de l'hélice était sur le point de couper la houppe de notre héros. Un comble ! Il échappe ainsi à une castration « symbolique » et même plus à la décapitation... Quel est l'effet final de ce remaniement complet et finement détaillé ? Spielberg nous montre le contraire d'Hergé: Haddock n'est pas un agresseur mais un sauveur du héros et ce, dès leur première rencontre. Rien de tout ceci ne met en évidence la relation entre alcoolisme et sexualité. L'œuvre est trahie, appauvrie de son essence romanesque au profit d'un manichéisme simpliste et guerrier, et de ce qui va devenir une bagarre (sur)armée entre le Bien et le Mal, dans le passé et dans un présent. C'est une transformation politiquement correcte et américanisée. Rien dans l'adaptation de Spielberg ne peut faire croire un instant qu'on contestera le deuxième amendement¹³ de la Constitution américaine. Comment imaginer que cette adaptation américaine puisse un jour épouser les détours pacifistes et humanitaires des plus grands albums de la série que sont *Tintin au Tibet*¹⁴ ou *Les bijoux de la Castafiore* ? C'est impossible. Et sur cette possibilité, bien des connaisseurs de l'œuvre se sont tus, « aveuglés », « captés » par le nom de Spielberg..., par les astuces cinématographiques, par les clins¹⁵ d'œil à des gags d'Hergé et par l'univers technologique de la *motion capture*.

Au-delà du silence des connaisseurs de l'œuvre, on peut se demander si cette transformation n'aurait pas été commanditée par Moulinsart¹⁶ et convenue sous contrat avec Spielberg tant à la fois elle est parfaite pour amadouer le public américain tant à la fois elle permet de geler le « dé-cryptage »¹⁷ de l'œuvre ce qui est bon pour entretenir un commerce infantilissant.

¹³ Le deuxième amendement (1791) proclame que « le droit qu'a le peuple de détenir et de porter des armes ne sera pas transgressé. »

¹⁴ *La meilleure de toutes les BD : Tintin au Tibet, par Hergé.* in *Lire, Un siècle de BD*, Hors série du magazine *Lire*, Julien Bisson, publié le 23 novembre 2011. En accès libre sur Internet.

¹⁵ A ce propos, on pourra suivre sur le site du journal *Le Soir* l'interview-vidéo du 11h02 de Daniel Couvreur intitulé : « Spielberg a-t-il trahi le Tintin d'Hergé ? » (28 min. 19 sec.) . <http://video.lesoir.be/video/x13qymg>. Page consultée le 10 janvier 2014.

¹⁶ On peut lire que « Nick Rodwell a négocié à Hollywood où il s'est rendu « huit fois sur dix mois » et à rencontrer Steven Spielberg en vue des adaptations au cinéma des Aventures de Tintin. » Cf. Nick Rodwell sur http://fr.wikipedia.org/wiki/Nock_Rodwell. Page consultée le 8 janvier 2014.

¹⁷ Entrer dans la crypte de l'œuvre suppose que l'on dénoue quelques secrets de la vie de l'auteur enfouis dans l'œuvre comme a tenté de le faire McCarthy en 2006 avec son très discutable *Tintin ou le secret de la littérature* et comme nous l'avons entrepris avec méthode dans des articles dès 2002 et ensuite dans notre essai *Tintin ou le secret d'une enfance blessée* (2008), en particulier dans le chapitre 10 intitulé *Hergé, un as du cryptage*.

Quand Moulisart exploite une étude critique sous la couverture du journal *Le Soir*

La fondation Moulinsart a donné en 2010 son blanc-seing à la publication d'un petit essai *Tintin au Congo de papa** écrit par Daniel Couvreur, journaliste au quotidien *Le Soir*. En pleine polémique sur le « prétendu racisme » de l'album, cet essai est une apologie peu nuancée, qui cache et galvaude ses sources, entre autre notre étude systémique** de l'album.

Depuis lors, en décembre 2012, la justice belge a rendu son jugement : l'album est blanchi et peut toujours être diffusé. Mais entre temps, cet essai avait donné lieu à une accusation*** de révisionnisme historique de la part de Henri Roanne-Rosenblatt, auteur d'un ouvrage sur Tintin et survivant de l'Holocauste. Devant cette accusation, Daniel Couvreur s'est défendu par une réponse où il reconnaît que l'essentiel de son essai s'est construit sur notre étude alors qu'il la citait comme secondaire et de façon fragmentaire. Bref, son argumentation devant l'accusation d'un prétendu révisionnisme était du genre : « vous savez ce n'est pas moi qui aie pensé cet essai, c'est l'autre... »

En écho à cette lâcheté journalistique, un mot sur notre étude : nous y mettons en évidence que si cet album a été commandé à un jeune homme de 23 ans par l'abbé Wallez, Hergé arrive à y dénoncer de façon cryptée et allusive des abus de pouvoir dans différents milieux. Avant tout, c'est l'abus du pouvoir royal, celui de Léopold II, roi de la Belgique et du Congo, puis celui du pouvoir d'un certain capitalisme (américain en particulier), et ensuite, des abus sur des personnes en milieu scout, voire familial. De plus, malgré quelques maladresses dans les premiers albums, on peut dire que la lecture d'un album de Tintin introduit à la connaissance de l'Etranger. Du grand art !

* Couvreur D., *Tintin au Congo de papa*, Editions Moulisart avec *Le Soir*, Bruxelles, 2010, 64 p.

** Spee B. *Petite Etude Hergéenne n°6 : Lire Tintin au Congo ou les murmures des fantômes d'un petit belge ? ou L'innocence retrouvée ?* (2009, dernière mise à jour mai 2015), 100 pages. En accès libre sur le site <http://www.onehope.be>

*** Roanne-Rosenblatt H. , « *Tintin au Congo de papa* » : *révisionnisme historique ?* in Carte blanche du Journal *Le Soir* , le mercredi 14 juillet 2010, p.5. Document accessible sur le site : <http://archives.lesoir.be/-tintin-au-congo-de-papa-revisionnisme-historique>

Pourquoi les analystes se sont-ils tus ? Pour un capital de notoriété ?

Si le vœu d'Hergé était de voir un grand réalisateur comme Spielberg s'emparer de son œuvre, il n'est pas certain qu'il serait heureux du résultat. Le seul souhait de l'auteur ne peut légitimer une adaptation *post mortem*. Comme nous ne pouvons plus connaître son point de vue, il nous reste son œuvre que nous avons le devoir critique de lire et parfois de décrypter le mieux possible. La responsabilité de ceux qui ont étudié l'œuvre, se trouve engagée et renforcée. Au-delà se pose la question des méthodes de lecture employée pour déchiffrer un texte. Ce n'est pas la recette en dollars ou le nombre de téléspectateurs qui peuvent garantir la vérité de l'interprétation d'une œuvre. Seule une lecture globale ou systémique des albums liée à la biographie de l'auteur peut offrir la garantie la plus élevée, ce qui n'est pas le cas avec la lecture d'un expert centré sur une seule discipline. Pour preuve, nous évoquerons ici trois réactions d'experts qui se sont tus ou accommodés face à l'inversion narrative de Spielberg.

Une bonne affaire pour Serge Tisseron ?

Le 11 septembre 2011 (!), le psychanalyste **Serge Tisseron** fait paraître un court article¹⁸ dans le journal *Le Monde*. Dans le début de son texte, Tisseron souligne les suppressions qui auraient pu « choquer le public américain ». Il relève très judicieusement – nous le soulignons - que « le Capitaine ne jure plus et ne s'en prend plus à la vie de Tintin comme *Le Crabe aux pinces d'or* où il tente de l'assommer puis de l'étrangler. Il n'est plus une « loque humaine », selon les propos d'Hergé lui-même, mais un personnage héroïque qui risque sa vie pour remplir le réservoir d'un avion en vol.». Une autre observation porte sur la fascination de Spielberg pour les armes à feu dans la droite ligne de la tradition américaine. Mais ce qui importe surtout à Tisseron, est le fait qu'il trouve dans le film l'écho et le prolongement de sa thèse selon laquelle Hergé a transposé les problèmes de la paternité inconnue de son père dans les albums. De plus, que les Dupondt fassent écho au père d'Hergé et à son jumeau et que la Castafiore soit un écho de la « grand-mère paternelle d'Hergé, pauvre servante séduite et abandonnée par un homme très au-dessus de sa condition. », nous approuvons cette approche.

Mais là où nous ne suivrons pas Tisseron, c'est sur deux points essentiels et indispensables pour comprendre l'essence romanesque de l'œuvre hergéenne. En premier, l'importance du secret intergénérationnel du père d'Hergé est franchement seconde par rapport à un secret plus personnel attaché à l'enfance d'Hergé qui est celui d'un abus intrafamilial dont la trace est projetée sur le personnage du capitaine Haddock. En second, le secret très personnel d'Hergé rend tout à fait caduque une affirmation de l'article de Tisseron selon laquelle le personnage d'Haddock, « alcoolique et désespéré, incarne la face sombre d'Hergé. » Impossible que la figure de l'abuseur initial vienne se confondre avec la victime sauf à envisager à un moment précis un retournement de situation dont Tisseron ne fait aucunement mention¹⁹.

En fait, Tisseron n'a pas vu en quoi le personnage d'Haddock fait l'essence romanesque de l'œuvre, voilà pourquoi il peut se réjouir en bonne partie de l'adaptation cinématographique de Spielberg.

Deux « interviews bateau » de Benoît Peeters ?

Fin octobre 2011, **Benoît Peeters**, présenté comme le grand spécialiste de l'œuvre hergéenne et éditeur du livre *Dans la peau de Tintin* de Jean-Marie

¹⁸ Tisseron Serge, *Spielberg fidèle au secret de Hergé dans son Tintin*, article du journal *Le Monde* le 11/09/2011 en accès direct sur le site <http://www.lemonde.fr/idees/articl/2011/11/09/spielberg-fidèle-au-secret-de-Hergé-dans-son-Tintin>. Page consultée le 27 décembre 2013.

¹⁹ Pour plus de détails sur toutes ces questions, nous renvoyons le lecteur à notre essai *Tintin ou le secret d'une enfance blessée* dont plusieurs chapitres sont en accès direct sur le site <http://www.onehope.be>.

Apostolidès, s'exprime sur le film de Spielberg dans deux interviews²⁰. Ce qui est frappant dans ces deux interviews, c'est qu'après quelques propos sur la forme, les problèmes techniques liés à la transposition « libre » de la BD au cinéma et le risque d'« un effet d'agitation trop frénétique »²¹, il y a un détour sur le personnage d'Haddock comme si tout l'enjeu était là. Et de notre point de vue, c'est bien là que réside le nœud gordien que Spielberg a tranché pour assurer une mondialisation du petit reporter mais en sacrifiant la possibilité de rencontrer les œuvres majeures des Aventures.

Avec une certaine audace, François Grelet, le premier interviewer, va au cœur de la problématique : suite à une réponse de Peeters précisant que « L'amitié avec Haddock est paternelle, filiale, et quelques fois para-amoureuse. C'est un vrai couple de cinéma. », François Grelet formule la question suivante : « Ok, donc c'est un film crypto-gay.. » Peeters répond que « Non, cela reste en-deçà de la sexualité, mais il y a une composante affective dans le film qui est très bien en mise en scène...[...] » Et il ajoute un peu plus loin que « L'alcoolisme du Haddock du film est moins violent que chez Hergé ; il n'y a pas les fantasmes meurtriers qui traversent *Le crabe aux pinces d'or*. J'avais peur que Spielberg atténue la peinture brutale de l'alcoolisme, mais il en a quand même conservé l'essentiel tout en rendant le personnage plus acceptable. Il faut dire aussi que chez Hergé, il fallait trois albums pour transformer Haddock en véritable compagnon de Tintin. Ici les choses vont plus vite. » Par ce propos, Peeters mentionne et dans le même temps masque l'enjeu. Il y a une véritable inhumaine humanité dans le personnage d'Haddock que Spielberg a littéralement inversée : Haddock en vient à sauver Tintin alors que dans *Le crabe aux pinces d'or*, il porte atteinte à la vie même du héros. Or l'enjeu des Aventures est l'humanisation du capitaine : comment faire de son agresseur, de son abuseur initial un compagnon de vie ? Comment vivre avec lui ?

Bref, Peeters joue les pompiers diplomates où face à ce qu'il appelle dans la deuxième interview le fort « effet de vérité » propre aux albums - on espère que cet effet de vérité n'est pas pour lui seulement dans la représentation des objets techniques comme les autos, les bateaux et les avions, etc. - il souligne les « ingénieuses » recombinaisons cinématographiques réalisées par Spielberg. Au final, quelque peu embarrassé, Peeters ne dénonce pas clairement l'inversion ou le remontage de séquences opérées par Spielberg. Dommage !

²⁰ Benoît Peeters : l'interview par François Grelet du 27/10/2011 et l'interview intitulé *Spielberg fait un cadeau à Hergé* par Maxime Rovere dans le journal *Marianne* le 29 octobre 2011 (en accès libre sur <http://www.marianne.net>).

²¹ Benoît Peeters : l'interview par François Grelet

Apostolidès, presque dans la peau de Haddock ?

Nous voudrions engager un troisième avis d'expert, celui de **Jean-Marie Apostolidès**. Auteur de trois ouvrages sur Tintin, Jean-Marie Apostolidès est un grand analyste de l'œuvre. Donc on pouvait s'attendre qu'il ne transige pas avec les faits. A ce propos, revenons précisément sur la scène où les scénaristes de Spielberg font le choix de faire apparaître dans le désert le mirage de *La Licorne* au lieu d'un Tintin-bouteille à déboucher. Ces analyses vont-elles nous offrir l'occasion de mieux montrer comment le glissement opéré par le film compromet, voire trahit la compréhension fine de l'œuvre hergéenne ? Nous en doutons alors que Apostolidès a réuni beaucoup d'éléments pour le faire.

En effet, avec son livre *La peau de Tintin* paru en 2010, l'auteur aurait pu offrir une étude systémique des *Aventures de Tintin*. Or son livre se trouve être avant tout une approche psychanalytique qui même s'il est par certains de ses côtés encyclopédique, comporte les simplismes de trop fréquentes lectures psychanalytiques. Nous partageons à ce propos le point de Laurent Gerbier quand il dit qu'« on finit par être gêné, au fil des pages, par une intelligence de l'œuvre qui n'est exploitée qu'en s'enfermant dans le combat de l'auteur avec ses pulsions, ses fantasmes, ses représentations clivées et ses traumatismes originels. »²² De notre point de vue, Apostolidès échoue à montrer combien *Les Aventures de Tintin* sont bien une sublimation de la vie d'Hergé, nous avons plutôt à faire à un travail réductionniste. Le défi aurait été de montrer combien l'œuvre est le dépassement souriant et crypté des malheurs et des bonheurs que Hergé a pu connaître dans son existence.

Dans le chef d'Apostolidès, ce réductionnisme est d'autant plus regrettable qu'en 1984, avec son premier ouvrage *Les métamorphoses de Tintin*, il avait en main les clefs pour montrer la créativité foisonnante de la sublimation hergéenne. Ainsi l'auteur avait repéré avec justesse dans le mirage d'un Tintin-bouteille et le rêve cauchemardesque de Tintin combien « la figure du capitaine est indifférenciée, à la charnière du désir homosexuel et de la représentation de l'ogre dévoreur d'enfant [...] »²³. Il a poursuivi cette observation à propos de *Tintin au Tibet*, l'album préféré d'Hergé en notant que "la façon générale dont Haddock comprend l'univers extérieur consiste à l'ingurgiter, et cette compréhension orale du monde est à l'origine de sa réputation d'ogre auprès des enfants. Le Yéti participe de cette même avidité orale. Si le capitaine avait désiré "boire Tintin", l'Homme-des-Neiges est accusé de "boire Tchang", accusation équivoque que le marin rattache à son propre univers

²² Laurent Gerbier, *L'inépuisable intériorité ou les contextes éclatés ? Deux manières de persister à étudier Hergé*, *Acta fabula*, vol.13, n°2, Essais critiques, Février 2012, URL : <http://www.fabula.org/revue/document6788.php>, page consultée le 28 décembre 2013.

²³ Apostolidès J.M. (1984, 2006, pour la plus récente édition 2006) Ed. Flammarion, Collection Champs n°727, Paris, p. 197.

fantasmagorique"²⁴. Autrement dit, entre *La crabe aux pinces d'or* (1941) et *Tintin au Tibet* (1960), il y a une continuité structurelle fondamentale dans le comportement du personnage mais ce dernier finit par s'éduquer et à mieux se verbaliser pour s'en distancier ; il réussit au fil des Aventures à s'humaniser au compagnonnage de Tintin, une humanisation où demeure à la fois comiquement et tragiquement l'éternelle possibilité d'une rechute. Ne pas voir cette continuité structurelle, c'est ne rien comprendre à la mythologie hergéenne. C'est l'impasse où s'est glissé le Tintin de Spielberg.

De plus, pour être complet, si dans son ouvrage *Les métamorphoses de Tintin*, la psychologie du personnage est bien montrée, Apostolidès échoue dans son deuxième ouvrage *La peau de Tintin* à démontrer que les *Aventures de Tintin* sont comme une autobiographie de Hergé, car il se refuse à prendre comme hypothèse de base un abus intrafamilial sur Georges Remi enfant alors qu'il écrit par exemple à la page 146 qu'« A travers Haddock, on suppose qu'Hergé veut se confronter aux traumatismes de ses jeunes années.»²⁵ Il est vrai qu'aucun témoignage direct²⁶ n'en apporte la preuve mais les traces du traumatisme d'enfance se lisent dans la continuité structurelle de l'œuvre: c'est l'interprétation globale de l'œuvre qui doit arbitrer la vraisemblance de certains postulats biographiques incertains. A défaut, ne voulant pas prendre ce risque²⁷, Apostolidès va élaborer toute une construction psychanalytique binaire discutable sur deux phantasmes (celui des enfants jumeaux et celui du Maître et de la petite fille)²⁸ qui ne permettent pas de comprendre l'aboutissement de l'œuvre dans les deux chefs d'œuvre que sont *Tintin au Tibet* et *Les Bijoux de la Castafiore*.

Nous avons pris ce risque dans notre essai *Hergé ou le secret d'une enfance blessée* (2008), bien avant la tentative d'Apostolidès avec son ouvrage de 2010, et nous y avons fait la preuve de la large compréhension qu'on pouvait obtenir à partir de cette thèse d'un abus intrafamilial pour approfondir en particulier la lecture *Tintin au Tibet*, l'album préféré d'Hergé. Au final, c'est à cause de ses postulats théoriques de départ qu'Apostolidès n'a pas été en mesure de prendre une position critique vis-à-vis du film de Spielberg et qu'il est entré dans le rang des compliments de chapelles suivant ainsi Tisseron et Peeters.

²⁴ Jean-Marie Apostolidès, *Les métamorphoses de Tintin*, op.cit, 2006., p. 340-341.

²⁵ Jean-Marie Apostolidès, *Dans la peau de Tintin*, Editions Les Impressions nouvelles, Bruxelles, 2010, p. 146.

²⁶ A maints endroits de son texte, Apostolidès contrebalance ses a priori théoriques par de petites allusions divergentes. Ainsi on peut lire : « [...] Georges est capable d'affronter ses plus grands traumatismes, ceux dont il n'a jamais fait confiance à personne, sauf peut-être à sa Germaine. » Jean-Marie Apostolidès, *Dans la peau de Tintin*, ibidem, p. 146.

²⁷ Notre essai *Hergé ou le secret d'une enfance blessée* (2008) et d'autres petites études hergéennes sont en accès libre mais partiel sur notre site <http://www.onehope.be>.

²⁸ On se reportera par exemple à la page 134 de l'ouvrage *Dans la peau de Tintin*.

Et son dernier ouvrage²⁹ n'y change rien. Toujours le même aveuglement.

A propos d'une omission majeure de Jean-Marie Apostolidès

Pour élaborer son ouvrage *Dans la peau de Tintin* (2010), Jean-Marie Apostolidès renseigne l'ouvrage théorique *Le Moi-peau** du psychanalyste Didier Anzieu. Pourquoi Apostolidès a-t-il été faire ce choix ? Est-ce à cause du héros Tintin dont on voit une fois le sang coulé ? Ou est-ce à cause d'aspects intimes de la vie de Georges Remi ? On peut se poser la question.

Car l'ouvrage de Didier Anzieu est très spécialisé, il envisage la peau comme une enveloppe psychique, un « miroir » de l'âme où certains problèmes dermatologiques comme l'eczéma, les rougeurs, etc, sont mis en relation avec des agressions psychologiques. Ainsi en pages 32-34, sous le titre *Données dermatologiques*, on peut lire que « hormis les causes accidentelles, les affections de la peau entretiennent d'étroites relations avec les stress de l'existence, avec les poussées émotionnelles [...] » Un peu plus loin, il est précisé que « la peau du malade jouant son rôle de « miroir de l'âme » au détriment de celui de frontière, permet à l'interlocuteur de lire directement les désirs sexuels et agressifs dont le malade se sent honteux, [...] »

Or à aucun endroit de son texte, Apostolidès ne vient mentionner l'eczéma handicapant dont a souffert Hergé. Peeters mentionne, après les biographies de Smolderen et Sterck, ainsi que celle de Pierre Assouline, que « Chaque fois qu'il déprime, Hergé se met à somatiser. A nouveau, il a des crises de furonculose, qui lui causent d'affreuses douleurs, ou des éruptions d'eczéma sur les mains, qui l'empêchent de dessiner. » **

Pour Assouline, « ce serait pourtant une clef fort utile à tous ceux qui se passionnent pour les sources de cette œuvre qui part du monde de l'enfance pour y retourner. »*** Après beaucoup d'autres, nous sommes aussi penché sur cette question. Ce détail n'a rien d'anecdotique dans la mesure où c'est à la suite d'un recours à une exposition à des rayons X censés le guérir de cet eczéma que Hergé a eu une destruction de ses glandes séminales, ce qui a empêché le couple d'avoir des enfants. Bien avant Apostolidès, nous avons étudié cette question dans le chapitre 7 *Hergé, un résilient de génie ?* de notre essai sur Hergé (2008) et nous avons émis l'hypothèse d'une sublimation de ce trauma *via* les *Aventures de Jo et Zette* au travers de l'invention du rayon du mystère.

Mais Apostolidès ne nous cite pas : il est un parfait Filoselle**** qu'il a désigné comme son personnage favori *****. Pire, il construit sa « bible » en omettant auprès du lecteur le problème dermatologique important qui pouvait justifier son recours à l'ouvrage spécialisé, *Le Moi-peau* de Didier Anzieu.

* Didier Anzieu, *Le Moi-peau*, Editions Dunod, Paris, 1985, 254 pages.

** Peeters Benoît, Hergé, fils de Tintin, Editions Flammarion, coll. Champs n°726, 2006, Paris, p.367.

*** Assouline P., *Hergé*, Edition Plon, 1996, p.365-366.

**** Dans *Le secret de la Licorne*, Filoselle est un cleptomane, il pique les portefeuilles des autres et leurs notes. Il finit par être confondu par Tintin.

***** On consultera la page 55 de *Tintin au pays des philosophes*, Hors série du *Philosophie Magazine* Septembre 2010.

²⁹ Apostolidès J.M., *Lettre à Hergé*, Editions Les Impressions Nouvelles, 2013, Bruxelles, 172 p.

L'autre enjeu du film ? Le musée Hergé, le contraire d'un espace de recherche ?

Avec la construction du Musée Hergé, on pourrait toujours rêver d'un espace institutionnel de recherche ouvert et sponsorisé par les ayants-droits. Mais hélas, on en est loin...après le succès européen du film de Spielberg. En lieu et place, le Musée Hergé est une véritable forteresse. Et comme l'exemple vient d'en-haut, c'est aussi le cas avec les multiples chapelles d'experts qui chacune confisquent et capitalisent un espace de communications et de publications.

L'album *Le secret de la Licorne* est une vraie enquête policière.

Il suffit d'évoquer, de lire la présentation qu'en fait Tintin au bas de la page 8 : « Une boîte de conserve + un noyé + cinq fausses pièces + Karaboudjan + un japonais + une lettre + un enlèvement = un fameux casse-tête chinois. » Cette formulation est à elle seule un petit bijou. Mais mieux dans cette aventure, se cache le démantèlement d'un panier de crabes (bruxellois) qui renvoie après décryptage à un scandale dans le milieu de boy-scouts bruxellois...Pour dire des vérités sur des faits autobiographiques de années 30, il fallait éloigner l'enquête de son lieu d'origine...

Nous sommes livrés à ce décryptage dans le chapitre 10 *Hergé, un as du cryptogramme ?* de notre essai *Hergé ou le secret d'une enfance blessée*.

Pire ! Aucune embellie ! La fondation Moulinsart est spécialisée dans la marchandisation la plus sophistiquée et elle comptait beaucoup sur le succès du film pour espérer un 'tintino-boum' des visiteurs au Musée. Mais rien n'a changé : le splendide bâtiment attend toujours ses visiteurs.

Coincée entre des grands arbres et une haie de nouveaux immeubles, la perspective futuriste du musée est masquée, étouffée. Le bâtiment deviendrait une soucoupe volante sur un espace vert si on s'autorisait à couper les grands arbres qui l'enserrent pour une part au profit d'arbustes et de fleurs. Mais le pire n'est pas là : implanté au cœur d'une infrastructure universitaire où la liberté de recherche et de questionnement est un maître mot, la musée est un véritable bunker où tout est contrôlé et maîtrisé, bloqué depuis l'édition jusqu'à la scénographie en passant par l'autorisation de consulter les archives. Ce bâtiment futuriste est en fait un vrai mausolée dont la crypte est impénétrable et où le contrôle de toute production et de toute reproduction d'images est le maître mot.

Le musée Hergé, un bâtiment cadennassé ?

Dans un échange de correspondance avec Didier Platteau, nous avons appris que même sur la scénographie intérieure du musée ainsi que sur l'usage des salles, tout était juridiquement défini et que faire muter le musée pour moitié en un lieu de recherche et de conférence était impossible.

Par ailleurs, nous avons aussi rencontré l'actuel directeur du musée faisant fonction Monsieur Robert Vangeneberg lors d'une interview* faite par le journaliste François Descy du journal *L'avenir*. La conversation très cordiale nous a indiqué combien il n'y avait pas d'autres buts que de pérenniser le financement du bâtiment et en rien d'en faire un lieu de recherche et d'ouverture.

* Descy François, '*Un Tournaisien à la tête du musée Hergé*', interview parue dans *L'avenir* du samedi 26 février 2011, p.2-3.

Il y a peu de chances que ce bâtiment conduise à une ouverture de l'œuvre sur le monde et à une libre recherche. Le succès commercial du film signé par Spielberg et le soutien du grand quotidien belge *Le Soir* à bien des campagnes publicitaires de Moulinsart (et ce, à l'encontre de sa propre histoire faite de résistance³⁰ à une autre propagande) ne laissent pas présager d'une évolution nouvelle. Que du contraire ? Dans l'article *Tintin et le temple des droits d'auteur*³¹ paru dans le journal *Le Monde*, nous apprenons comment Nick Rodwell se propose de prolonger la durée des droits d'auteur sur l'œuvre hergéenne...

Il apparaît de plus en plus que les progrès de compréhension de l'œuvre ne pourront donc se faire que dans les marges. Le maître lui-même avait pressenti le problème des adaptations et fait une mise en garde: « Je vous demande de ne pas réduire mes personnages à des schémas et leurs aventures à une suite de gags mécaniques ; elles devraient rester des aventures humaines. »³² Même s'il n'est pas écouté, nous croyons qu'on peut rester confiant dans l'avenir car l'œuvre d'Hergé contient en elle un pouvoir de subversion que les lecteurs finiront par lire.

³⁰ Le lecteur se reportera à l'article: '*Le « faux Soir » a plié la Belgique en deux.*' in *Le Soir* du jeudi 7 novembre 2013, p.25.

³¹ Sotinel Thomas, *Tintin et le temple des droits d'auteur*, in le journal *Le Monde* du 30 octobre 2013. Page consultée sur le site du Monde le 30/12/2013.

³² Blumenfeld Samuel et Potet Frédéric, '*Tintin presque rien en Amérique*' in *Le Monde* du 25 octobre 2011.

Notre seul but était de montrer ce pouvoir de subversion pour sauver un esprit d'enfance blessée est aujourd'hui confisquée par un Yéti qui a le visage d'un monstrueux affairisme infantilisant. Déjà en son temps, Tchang s'interrogeait sur l'identité véritable du Yéti : « [...] Je me suis parfois demandé si ce n'était pas un être humain...» Tintin lui répond : « Qui sait ? »³³ Nos yeux³⁴ commencent-ils à se dessiller ?

Bernard Spee

³³ Hergé, *Tintin au Tibet*, Edition Casterman, 1960, p.62 (62C2)

³⁴ En écho, nous renvoyons le lecteur au point de vue de Benoît Poelvoorde : « Adapter Tintin au cinéma, c'est comme adapter un trop grand livre comme *A la recherche du temps perdu*, qui appartient à la littérature et correspond aux critères propres à la littérature. [...] Or regarder la BD, regardez la profondeur de dessin que donne Hergé. Bon, on dira que je suis réac. Si ça peut faire découvrir Tintin aux enfants...Mais je reste persuadé que mettre Tintin dans les mains de n'importe quel enfant, ça marche. Pas besoin de l'avoir en 3D. En fait, ce Tintin de cinéma est fait pour les Américains car eux ne connaissent pas. Donc ce n'est pas à nous que Spielberg vend ce film, c'est aux Américains. Le problème, c'est que nous sommes obligés de donner une caution pour dire : « Oui, vous avez bien fait de le faire ! Eh bien, non ! C'est un peu comme si on mettait les tableaux de Magritte ou de Van Eyck en 3D. Toucher à un album, c'est toucher à une œuvre d'art. » in *Tintin vu par Spielberg : une ode à l'enfance et à l'aventure*. Extrait d'un article de Daniel Couvreur du samedi 22 octobre 2011 accessible sur <http://archives.lesoir.be/tintin-vu-par-spielberg-une-ode-a-1-8217-enfance> . Page consultée le 15 janvier 2014.

Bibliographie sommaire

Spee B. (octobre 2002), *Le rêve"de Haddock dans Tintin au Tibet.* , La Revue Nouvelle n°10, Bruxelles.

Spee B. (décembre 2002), *Une lecture éthique-éthylrique de Tintin au Tibet ?* ,La Revue Nouvelle n°12, Bruxelles.

Spee B. (août 2003), *Tintin au Tibet , une histoire d'amour ?*, La Revue Nouvelle n°8, Bruxelles

Spee B.(2003), *Les rêves d'Hergé et Tintin au Tibet*, La Revue Nouvelle n°11, Bruxelles.

Spee B. (2004), *Tintin ou la nostalgie d'un amour perdu*, La Revue Nouvelle, n°10, Bruxelles.

Spee B. (décembre 2006), *Hergé et le mythe du boy-scout ou la bonne conscience de l'Occident. Lire Tintin avec Lévi-Strauss* in les Actes du Colloque *Mythe et Bande dessinée* organisé par le CRLMC de l'Université Blaise Pascal à Clermont-Ferrand (France).

Spee B. (mars 2003), *Piet-Le-Letton ou comment se sauver de l'envie de tuer son frère ?*, La Revue Nouvelle, n° 3, Bruxelles.

Spee B. (2004), *Dom Juan, figure du terrorisme culturel de l'Occident* , La Revue Nouvelle, n° 8, août 2004.

Spee B (2006), *Bruges-La-Morte ou Comment échapper au miroir ?*
Article paru sur le site <http://www.onehope.be>

Spee B., *Hergé ou le secret d'une enfance blessée Signes de pistes Dix études Une lecture systémique.* Préface de Madame Nicole Everaert-Desmedt. Essai inédit (2008), 225 pages. Partiellement en accès libre sur le site <http://www.onehope.be>

Spee B., *Les Petites Etudes Hergéennes*, (n°1 à 14.) Partiellement en accès libre sur le site <http://www.onehope.be>

Sommaire

L'adoption d'une nouvelle technique ou le coup de génie

La signature de Spielberg comme garantie ?

Une oeuvre simple et complexe

Haddock, un personnage à censurer ?

Le lien entre alcoolisme et sexualité gommé ?

Quand les mots comptent

Quand Spielberg nous fait voir le contraire de l'histoire originelle

Pourquoi les analystes se sont-ils tus ? Pour un capital de notoriété ?

Une bonne affaire pour Serge Tisseron ?

Deux "interviews bateau" de Benoît Peeters ?

Apostolidès, presque dans la peau de Tintin ?

L'autre enjeu du film ? Le musée Hergé, le contraire d'un espace de recherche ?

La petite étude hergéenne N° 13

L' " Hergé" de Steven Spielberg

ou

**Comment trahir une œuvre
et la faire entrer dans le capitalisme culturel (américain) ?**

Après cette lecture, vous ne lirez plus l'oeuvre d'Hergé de la même façon.

Le présent texte est une étude critique sur les relations entre le projet cinématographique de Spielberg et l'oeuvre d'Hergé. Ce qui nous dérange, ce n'est pas qu'une œuvre soit célébrée par le 7^{ème} art mais que dans cette célébration, on en vienne à occulter une vérité fondamentale de l'oeuvre. C'est souvent ce qui se produisait dans la liturgie chrétienne où pour célébrer, on simplifiait afin d'avoir les masses, le pouvoir et l'argent, on finissait par trahir. C'est ce qui se produit dans la mondialisation culturelle actuelle. Le spectateur ne doit pas se voiler la face: à côté du capitalisme financier, il existe un capitalisme culturel qui a les mêmes travers. Des subprimes culturels !!!

La grande vérité de l'œuvre hergéenne, c'est d'être un hymne à l'enfance, à une enfance blessée capable de se sauver elle-même. Difficile de trouver cette vérité dans le brouhaha hollywoodien de Spielberg...Le « grand » Indiana Jones a mangé le gamin Tintin et le cœur d'Hergé...Il y a trahison de l'œuvre. Voilà ce que nous voulons démontrer et permettre au lecteur de vérifier par lui-même.

Bernard Spee est philosophe de formation. Il enseigne la littérature et l'histoire en classes terminales. Soucieux d'une approche systémique des textes et des oeuvres, il est l'auteur de nombreux articles d'analyse sur Hergé mais aussi sur Molière, Simenon, Rodenbach, François Emmanuel et Emmanuel Carrère sans oublier la peinture de René Magritte. Il est également l'auteur de plusieurs articles de pédagogie.